

femmes d'ici

JAN. 1984 VOL 18 no 5



Sommaire

Editorial:			
Louise Coulombe-Joly	3	Femme de recherche et d'action	
		Lise Paquette	7
Billet:			
Eliane Saint-Cyr	4	Une sexualité de femme, c'est quoi?	
		Louise Dubuc	10
Bouquin:			
Thérèse Nadeau	4	Broderie sur filet	
Louise Picard-Pilon		Pierrette Lavallée	13
En vrac:			
Françoise Lehouillier	5	Les effets secondaires	
		Louise Dubuc	16
Les régions se racontent:			
Marie-Paule Godin	6	Retrouvailles	
		Micheline St-Arneault	17
Nouvelles de l'association:			
Lise Girard	8	Le droit aux origines	
		Rolande Coderre	17
Consommation:			
Marcelle B.-Dalpé	9	Les travailleuses au foyer	
		Michèle Ouellet	18
Un peu de tout:			
Thérèse Nadeau	15		
Courrier:			
	19		

ÉQUIPE DE REDACTION

rédaCTRICE en chef
Louise Picard-Pilon
rédaCTRICES
Eliane Saint-Cyr
Thérèse Nadeau
Françoise Lehouillier
Luce Ranger-Poisson
secrétaire-coordonnatrice
Huguette Dapfé

COLLABORATRICES

Louise Coulombe-Joly
Marie-Paule GotSin
Marcelle B.-Dalpé
Lise Girard
Lise Paquette
Louise Dubuc
Pierrette Lavallée
Micheline St-Arneault
Rolande Coderre
Michèle Ouellet

photos

Pierre Lavallée

page couverture

Yves Bolduc

illustrations

Francyne Lessard

France Malo

RESPONSABLE DU TIRAGE

Lise Gratton

SERVICE DES ABOVnements

Elizabeth St-Ours

Abonnement

1 an (10 numéros) \$10,00

Dépôt légal

Bibliothèque nationale à Ottawa

Bibliothèque nationale du Québec

ISSN 0705-3851

Courrier de deuxième classe

Enregistrement no 2771

Imprimé aux ateliers de

l'imprimerie de la Rive Sud Ltée

**publication de
l'Association Féminine d'Éducation
et d'Action Sociale**

180 est, Dorchester, Suite 200

Montréal, Québec

H2X 1M6

Tél.: 866-1813

La reproduction des articles, photos ou illustrations publiés dans la revue est autorisée à condition que la source soit mentionnée.

N.D.L.R.: Les articles publiés ici n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs et ne reflètent pas nécessairement la pensée officielle de l'Aféas.

LE NOUVEL AN

*Au cours de cette année nouvelle, puissiez-vous
... prendre le temps de vous gâter, vous faire plaisir*

*... clamer bien haut la valeur de votre travail au foyer et dans la société
... découvrir les trésors cachés en vous-mêmes.*

*C'est le plus beau cadeau que vous puissiez vous faire et que nous puissions
vous souhaiter.*

LES MEMBRES DU CONSEIL EXÉCUTIF PROVINCIAL



TRAVAILLEUSES AU FOYER UN DOSSIER QUI IRA LOIN

Par Louise Coulombe-Joly

Nous avons franchi plusieurs étapes depuis le début de la recherche "Femmes au foyer". La partie enquête auprès des Québécoises nous a apporté des éléments concernant le vécu de ces femmes. Le rapport de compilation et d'analyse des données sera publié prochainement.

Toute cette année de travail sur le dossier nous a fourni l'occasion d'étudier la situation dans son ensemble, d'approfondir les différents aspects du rôle au foyer et de réaliser que la non-reconnaissance du travail au foyer entraîne des conséquences économiques et des injustices sociales. Cette étude nous a démontré que cette personne exerçant un travail non-comptabilisé, non-rémunéré, se voit mise à l'écart des mesures sociales, fiscales ou autres. Elle est englobée dans une entité familiale, elle est dépendante du bon vouloir du conjoint et lorsque le conjoint n'est plus, elle devient dépendante de la société. Ces constatations ont amené les déléguées à adopter, lors de l'assemblée générale annuelle, des recommandations pour que la valeur sociale, économique et familiale du travail des femmes (hommes) au foyer soit reconnue.

Pouvons-nous parler d'une société saine économiquement lorsqu'une proportion de la population est maintenue dans un état de dépendance. Trop de mesures sociales, trop de mesures fiscales incitent la société à perpétuer cet état et laissent croire que tout est bien ainsi. Nous demandons aux gouvernements de prendre leurs responsabilités en reconnaissant la valeur du travail au foyer et en mettant sur pied des mesures pour encourager la collectivité à faire de même.

Toutes ces demandes s'inscrivent dans un plan de relance économique puisque nous visons l'autonomie des individus. Sortons ces personnes de la dépendance, donnons-leur un pouvoir économique et nous aurons dans l'avenir moins de femmes dépendantes de l'aide sociale, moins de femmes âgées pauvres, etc, etc...

Nous en sommes maintenant à véhiculer ces principes de reconnaissance auprès des gouvernements et de la population.

Suite au congrès du mois d'août dernier, les journaux, la radio et la télévision ont fait état de nos positions, les en-

treuves ont porté sur les revendications pour les femmes au foyer.

Au forum économique des femmes, organisé par le Conseil du Statut de la Femme, le 29 et 30 octobre à Montréal, les recommandations ont été adoptées en ateliers; les participantes ont fait consensus pour que le travail invisible des femmes soit reconnu. Le dialogue est amorcé.

Au moment de présenter notre mémoire intitulé "Un avenir pour les femmes" à la Commission Macdonald sur l'avenir économique du pays, nous avons mis l'accent sur le rôle économique des femmes au foyer. Poursuivons la discussion, profitons de cette phase intensive d'animation pour transmettre nos informations. Toutes et chacune, nous devons en parler; 35,000 femmes en discutent avec leur entourage, 600 cercles invitent des groupes locaux à partager leurs réflexions, 13 régions sensibilisent les instances et les groupes régionaux, le niveau provincial suscite des entrevues, des rencontres, des occasions de promouvoir le dossier. Toute cette sensibilisation est nécessaire pour changer les mentalités. Vouloir atteindre une autonomie personnelle, une sécurité financière n'a rien à voir avec les sentiments, ce n'est pas synonyme de "malheureuse au foyer". Chaque individu a besoin d'autonomie pour s'épanouir, même les femmes au foyer.

Le chemin à parcourir pour atteindre nos objectifs me fait penser à un long couloir au bout duquel nous obtenons une société de justice, d'égalité et de partage. Ce couloir est, pour le moment, rempli de portes fermées. La première porte (fermée à clé) s'ouvrira au moment où les gouvernements annonceront leur intention de reconnaître la valeur du travail des femmes au foyer, ce qui aura pour effet d'entrouvrir les portes suivantes et des mesures concrètes pourront être mises sur pied. Les dernières portes s'ouvriront d'elles-mêmes avec le changement des mentalités et l'abolition des préjugés.

Continuons notre action, nos démarches antérieures ont porté fruits, j'ai constaté que déjà plusieurs femmes se présentent comme "travailleuses au foyer".

Nôtre dossier fait du chemin!

AINSI FONT, FONT, FONT...

Par Eliane Saint-Cyr

Il me semble que c'était hier. Notre vie, notre entourage, notre façon de penser, nos valeurs, nos habitudes, tout était remis en question, tout devait être changé. Et pourtant, je me demande si nous n'avons pas fait comme les petites marionnettes, trois sœurs tours, pour nous retrouver là même où nous étions.

Nous devons avoir énormément de retard qu'il fallait rattraper. Je me souviens quand nous venions en ville faire des commissions ou bien que nous «marchions au catéchisme», immanquablement il se trouvait des petits citadins évolués pour nous chanter "Habitant chien blanc" ou pour nous crier "Arrive en ville!".

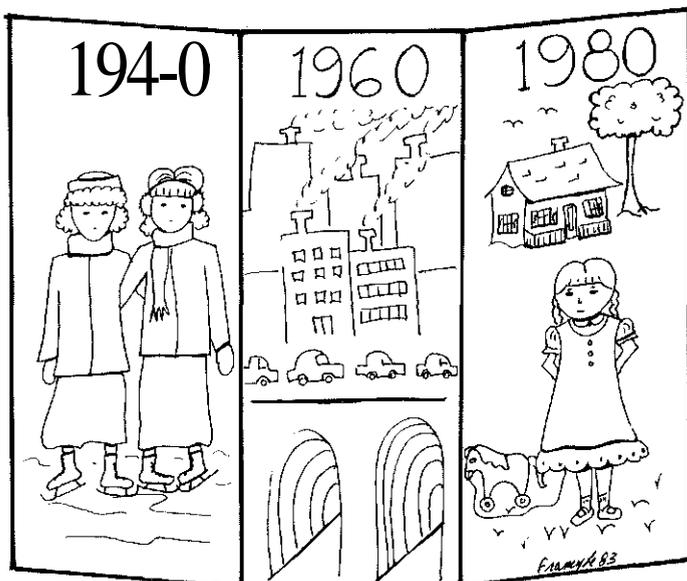
Quand nous nous obstinions à faire du patin ou du ski en jupe malgré le froid et l'inconfort parce que le port du pantalon n'était pas dans nos moeurs, ils nous regardaient avec curiosité, avec pitié.

Quand nous roulions à bicyclette parce que les chevaux n'avaient plus leur place à cause des autos trop vites et trop nombreuses, ils nous klaxonnaient sans ménagement.

Quand nous avons fréquenté les grandes écoles, parce que nous étions issus de familles nombreuses, on nous a dit que nos parents nous avaient sûrement mal aimés, qu'il fallait être peu nombreux pour goûter le bonheur.

Puis nous sommes enfin arrivés en ville. Nous avons connu le confort du chauffage central, l'agrément du pantalon, le bonheur d'une petite famille et le luxe d'une voiture.

Aujourd'hui, les citadins évolués habitent les maisons que nous avons abandonnées, jurent que l'air de la campagne et le poêle à bois, il n'y a que ça de vrai, d'authentique. Ils élèvent des poules, des chèvres, ils ont acheté un cheval et roulent à bicyclette. Ils habillent leurs petites filles, hiver et été, comme si elles sortaient tout droit de la petite maison dans la prairie et les confient à la garderie où une seule éducatrice se charge de socialiser 15 enfants.



LE GUIDE DE LA CUISINE TRADITIONNELLE QUÉBÉCOISE

Par Thérèse Nadeau

C'est sous ce titre nostalgique que Lorraine Boisvenue donne des recettes délicieuses et nourrissantes, transmises de génération en génération.

Des pages et des pages qui nous remémorent les bons moments passés chez nos grand-mères où nous nous régaliions de soupe aux gourganes, de rôti d'orignal, de tarte au suif ou de la bière d'épinette de grand-père Elzéar.

De plus l'auteur raconte la façon dont nos ancêtres conservaient la viande; faisaient le boucanage ou fumage du poisson, du jambon ou la manière dont on préparait le café au pain grillé.

Un guide culinaire écrit avec simplicité et clarté, l'outil de promotion par excellence de la cuisine traditionnelle québécoise. Comme le dit dans la préface Yves Thériault: "Quelque cinq cents recettes constituent ce manuel, chacune représentative, tant d'une époque que d'une région, tant d'un style que d'une saveur".

Le Guide de la Cuisine Traditionnelle Québécoise, Lorraine Boisvenue, Éditions Alain Stanké Ltée. 328 pages, 12,95\$

37 1/2 AA

Par Louise Picard-Pilon

C'est la peinture de la chaussure de Cendrillon. C'est aussi celle que chausse l'héroïne de Louise Leblanc.

Cendrillon n'a pas fini de faire parler d'elle. Héroïne de conte de fée, prétexte à complexe, elle représente aussi la par-faite figure des modernes romans à l'eau de rosé.

Louise Leblanc reprend le mythe pour réaliser une amusante parodie des romans Harlequin, qui envahissent le marché à l'heure actuelle. L'auteure reprend les éléments de la recette des populaires romans et y ajoutent quelques assaisonnements de son cru. Elle force quelquefois la note et atteint la grande caricature.

Pour apprécier ce roman à sa juste valeur et en savourer l'humour, il faut avoir lu au moins un roman Harlequin.

Il est si rare de trouver un livre drôle, il faut sauter sur l'occasion.

Leblanc, Louise, 37 1/2 AA, Édition Quinze, Montréal, 1983, 199 p. 9,95\$.

Par Françoise Lehoullier

NOUVELLE CHARTE DES DROITS ET LIBERTÉS

Le premier octobre 1983, entrant en vigueur au Québec, une nouvelle Charte des droits et libertés. Cette Charte stipule que tout être humain possède des droits intrinsèques, destinés à assurer sa protection et son épanouissement, que tout être humain a droit au respect et que tous les êtres humains sont égaux.

Les foyers québécois ont reçu un exemplaire du texte de la Charte.
Communiqué Gouvernement du Québec, 1er octobre 1983

QUEL NOM PORTENT LES NOUVEAUX NÉS?

Depuis l'entrée en vigueur du nouveau droit de l'enfant, on peut se demander si le mari donne encore le nom de tous les enfants du couple comme le voulait le passé. Un examen des registres de naissance du Québec révèle que durant les six premiers mois de l'année 1983, quinze pour cent des nouveaux parents auraient choisi pour leur enfant, un nom composé de leurs deux noms. De plus, cent des enfants portent seulement le nom de la mère.

Magazine Justice, Vol. V, numéro 8, octobre 1983

AIDE AUX FEMMES VICTIMES D'AGRESSION SEXUELLE PENDANT LEUR ENFANCE

Les femmes qui ont été victimes d'agression sexuelle pendant leur enfance peuvent, à l'âge adulte, éprouver des difficultés d'adaptation. On estime qu'environ 14% des jeunes filles et des adolescentes ont des contacts sexuels avec des hommes beaucoup plus âgés qu'elles et que certaines d'entre elles continuent de souffrir d'anxiété, de culpabilité, de dépression et d'une piètre estime de soi leur vie durant.

Bénéficiant d'une subvention du ministère de la Santé nationale et du bien-être social, l'université du Manitoba étudie les moyens d'aider ces femmes. Cette recherche pourra profiter aux spécialistes qui ont à aider les "survivantes" d'agressions sexuelles à établir et à poursuivre une relation intime avec un homme.

Communiqué Santé et Bien-être social Canada, 31 août 1983

ORCHESTRE DE TRAVAILLEUSES AU FOYER

Quoi faire quand on est travailleuse au foyer, d'orgue et qu'on s'ennuie? Une allemande, Uschi, a trouvé une solution: former le premier orchestre allemand de travailleuses au foyer.

L'aventure a commencé dans un journal local afin de trouver des travailleuses. Il y eut tant de réponses que Uschi dut procéder à une sélection pour former finalement un orchestre de cinq musiciennes âgées de 30 à 50 ans.

Après un an, le groupe joue ses propres chansons qui s'adressent spécialement aux travailleuses au foyer. Elle veulent avant tout rejoindre d'autres femmes qui, comme elles, ont leur cuisine pour lieu de travail principal.

La population a d'abord légèrement souri à ce projet mais le groupe a surmonté sourires moqueurs et difficultés de toutes sortes. Après la télévision et de nombreuses scènes à travers l'Allemagne, ces femmes projettent présenter leur spectacle à l'étranger, de préférence en Amérique.

Scala, 10/10

ALLOCATIONS DISPONIBLES POUR ÉTUDE À TEMPS PLEIN EN TECHNIQUES DE GARDERIE

Le programme d'attestation d'études collégiales (AEC) en techniques de garderie fait maintenant partie des programmes de formation à temps plein dans le Centre d'emploi du Québec.

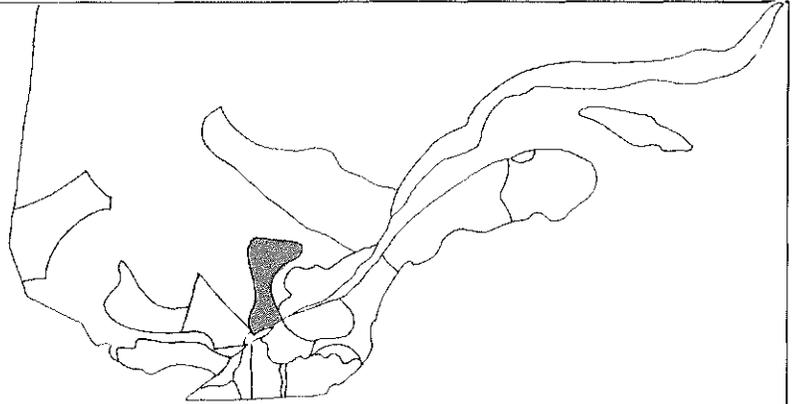
Les femmes admises peuvent bénéficier de subventions pour leur formation, des allocations de garde à l'enfance et des allocations de transport. Les femmes qui ont obtenu leur diplôme de formation en techniques de garderie peuvent bénéficier de ces allocations.

Communiqué, Gouvernement du Québec, Office des services de garde à l'enfance, 15 septembre 1983

Les régions se racontent

RÉGION LA MAURICIE

Par Marie-Paule Godin



Aujourd'hui un soleil narquois fait chatoyer les splendides couleurs de "notre" érable qui, chaque fois que je lève les yeux, m'attirent dans un tourbillon léger aux quatre coins de cette Mauricie que j'aime tant. Partager avec vous toutes, amies AFEAS, l'amour et la fierté que j'éprouve pour dame Nature si généreuse de ses beautés ainsi que pour les femmes dynamiques oeuvrant au sein de notre région, est pour moi une joie mêlée d'un peu d'appréhension, si je pense à la contrainte de l'espace...

Pour faire un circuit court, disons d'abord que notre région longe le majestueux fleuve St-Laurent de Maskinongé à Sante-Anne-de-la-Pérade. Elle est bordée à l'est par les villages de St-Justin et Ste-Ursule qui possède une des merveilles de la nature: des Chutes de 70 m. aux environs bien aménagés. St-Edouard, St-Alexis des Monts, St-Elie, St-Gérard des Laurentides délimitent notre Parc National où il fait si bon folâtrer quelques jours ou quelques heures en harmonie avec une nature magnifique. La valeureuse rivière St-Maurice traverse la Région dans un panorama d'une beauté incomparable et nous accompagne jusqu'au lac Edouard — La Croche en haut de la Tuque. À son embouchure se trouvent deux villes qui seront, en 1984, le théâtre d'événements spéciaux. L'une, Trois-Rivières, fêtera ses 350 ans d'histoire et l'autre, Cap-de-la-Madeleine, accueillera un visiteur dont la venue paraissait tout à fait invraisemblable il n'y a pas encore si longtemps; le pape Jean-Paul II.

La nature n'apporte pas que ses beautés pour quiconque la connaît un tant soit peu. C'est pourquoi, en 1980, Yolande Veillette, alors directrice de secteur, a l'idée de recueillir les recettes de tisanes, recettes-maison que nos ancêtres utilisaient pour soigner les malaises, les brûlures... pour vivre en beauté...! Ses objectifs sont de favoriser l'autonomie de la femme, développer son équilibre personnel sans dépendance médicale par une meilleure connaissance des solutions naturelles à ses malaises. Mettre la nature à notre service quoi! Et voilà

que grâce à l'idée, à la ténacité de Yolande et à la collaboration de plusieurs membres, la brochure "La nature à notre service" est née. C'est un succès, nous sommes à la 8e édition (huit mille) et ce n'est pas fini!

En octobre 1982, sous l'impulsion dynamique de la responsable régionale d'action sociale, Jacqueline Martin, un comité "ad hoc" d'action sociale se forme. L'objectif de ce comité est de vérifier l'importance de suivre une démarche du début à la fin pour réussir une action (recherche-étude-action-évaluation). Il est stimulant de souligner la collaboration cercle-région puisque le comité est formé uniquement de membres de cercles sous la supervision du C.A. régional. Le sujet d'action retenu est "l'utilisation de la cigarette dans les autobus scolaires", dont voici les différentes démarches.

— Envoi d'un questionnaire-sondage dans les cercles desservis par la Commission scolaire choisie.

— Information auprès de la Commission scolaire de l'existence ou non d'un règlement régissant l'usage de la cigarette dans les autobus scolaires.

— Compilation des questionnaires retournés. 24 sur 26 cercles, excellente participation.

— Dans 10 autobus les chauffeurs fument; dans 36 les étudiants fument.

— La Commission scolaire est alors informée des numéros d'autobus dans lesquels chauffeurs et/ou étudiants fument et demande est faite d'appliquer le règlement, (car il y en a un).

— La Commission scolaire envoie ses inspecteurs.

— Des lettres sont envoyées aux directions d'école et comités d'école demandant de sensibiliser les jeunes aux effets néfastes du tabac et aux dangers de fumer dans les autobus.

— L'évaluation se fait par un nouveau questionnaire-sondage aux cercles concernés.

— Le résultat est très satisfaisant. Il faudra demeurer vigilantes.

Le comité a trouvé cette expérience très enrichissante et cette méthode de travail leur semble bonne pour les actions à mener dans les cercles.

C'est avec fierté que je souligne maintenant le travail de deux jeunes femmes qui sont à l'origine de notre priorité provinciale. Denise Marcouiller et Solange Bouchard qui, en plus de se familiariser avec les structures de l'AFEAS, (nouvelles dans le mouvement) ont préparé des propositions appuyées de dossiers exemplaires. Denise et Solange, vous avez été dans votre cercle les moteurs d'une équipe qui vous a bien soutenues et votre travail a été couronné de succès. Bravo! Nous comptons sur votre dynamisme, votre vigilance, votre ténacité.

En regard de notre priorité régionale: Travailler à faire interdire les films pornographiques à la télévision publique, privée et payante, nous avons demandé à chaque cercle de former, au mois d'octobre, un télé-club de 10 membres (suggestion de former un comité "ad hoc" d'action sociale pour superviser le télé-club et coordonner

Suite à la page 8

FEMME DE RECHERCHE ET D'ACTION

LOUISE COULOMBE JOLY



Avant de vous parler de Louise Coulombe Joly, je me suis fait un mini «brains-torming». Ces qualificatifs me sont venus spontanément: calme, sécurisante, discrète, volontaire, travailleuse, persévérante, responsable, secrète, franche etc. J'ai toutefois réalisé que même si c'est la 5ième année que je côtoie Louise, ce n'est que depuis les 2 dernières, comme membre du Conseil exécutif, que j'ai pu la connaître un peu plus, un peu mieux. Mais qui peut affirmer connaître vraiment Louise, tellement elle se livre peu? Il m'a même fallu aller aux sources (elle-même) pour vérifier ce que je croyais savoir, apprendre ce que j'ignorais et confirmer ce que je soupçonnais.

Je savais Louise un peu plus jeune que moi (?), issue d'une famille nombreuse de Montréal. Elle me le confirme en précisant être la 10e d'une famille de 12 (6 filles, 6 garçons) du plateau Mont-Royal. Elle est donc Montréalaise «pure laine» bien qu'elle ait depuis longtemps gardé un oeil et un pied à St-Alphonse de Rodriguez (région de Joliette) où sa famille avait déjà un chalet alors qu'elle était toute jeune adolescente. Je dis l'oeil, car c'est là qu'elle a découvert Pierre, son mari depuis 20 ans, même s'il habitait la rue voisine à Montréal. Je dis le pied, car la tradition s'est perpétuée: ne cherchez pas Louise et Pierre ailleurs qu'à St-Alphonse les fins de semaine. Rien qu'à l'entendre nous en parler, on ressent la chaleur du foyer, le calme du lac et de la campagne. On devine les rencontres familiales avec les deux grandes, Estelle, 19 ans, Sylvie 17 ans et le jeune Patrick qui reste toujours le «p'tit» pour Louise, même s'il affiche maintenant les 11 ans bien sonnés et est solide joueur de hockey.

C'est vraiment là le lieu de ressourcement familial, en ski de fond, raquette, marche, natation, au gré des saisons.

De sa jeunesse, je soupçonnais Louise enfant sage, studieuse, raisonnable...

et c'est bien cela. J'ignorais toutefois qu'elle avait fait ses études chez les Soeurs du Saint Nom de Jésus et de Marie, à l'École des Saints Anges, et qu'elle était de toutes les séances, processions, activités spéciales. Selon la mode du temps, alors que l'instruction était d'abord pour les garçons, elle a dû quitter l'école après sa 9e année, pour aider à la maison. Elle a quand même tenu à poursuivre sa formation par des cours d'anglais, de yoga, de personnalité et d'informatique. C'est quand même dans ce domaine qu'elle a travaillé quelques années, jeune fille et jeune épouse, pour ensuite se consacrer à la vie familiale.

Je savais Louise fortement impliquée socialement, tout au moins à l'AFEAS et, par voie de conséquence, à bien d'autres endroits. Je la soupçonnais d'avoir toujours eu le nez dans l'engagement social, mais elle m'a appris que la piqûre, c'est vraiment à l'AFEAS qu'elle l'a eue. Auparavant, c'est à travers son rôle de mère qu'elle s'était impliquée au comité d'école dans une coopérative de garderies. Et, surprise heureuse, c'est sous l'instigation de Pierre, son époux, qu'elle décide de se trouver une activité personnelle pour sortir de la maison au moins un soir par mois: «Sors je vais garder», qu'il lui a dit...la chanceuse.

Pierre ne se doutait certainement pas qu'après 3 mois elle s'impliquerait dans un comité au cercle de Ville LaSalle, que peu après elle deviendrait adjointe à des comités provinciaux (publicité, commissions de recherche, action sociale), qu'elle deviendrait rapidement présidente de région, conseillère et vice-présidente à l'exécutif provincial et qu'après 10 ans, elle serait à plein temps pour l'AFEAS.

Nous sommes donc chanceuses que les hasards de la vie et le coup de pouce de Pierre nous aient permis de profiter des talents de Louise, de son goût d'apprendre, de fouiller des dossiers et surtout de sa volonté de sortir de l'ombre les travailleuses au foyer.

Louise, elle le sait bien, affiche un air sérieux. Mais ne vous y fiez pas trop, elle aime beaucoup rire et s'amuser et surtout s'évader du quotidien par une belle pièce de théâtre, un souper avec Pierre et des amis, un bon livre. Mais, par dessus tout, elle privilégie les voyages. C'est avec toute la famille qu'elle a visité, en camping, presque tout le Canada. C'est avec Pierre ou en solitaire qu'elle aime aller faire le plein de soleil dans les Iles et même en

Suite à la page 9

Nouvelles de l'association

Par Lise Girard

«MOI AUSSI J'TRAVAILLE!»

Une équipe d'étudiantes stagiaires au programme de formation pour animatrices de l'Université du Québec à Montréal viennent de produire un diaporama intitulé «Moi aussi j'travaille!». Ce diaporama a été conçu dans le but d'amorcer une réflexion sur la situation des travailleuses au foyer et de provoquer une réaction collective en vue de revendiquer une reconnaissance de statut pour toutes ces travailleuses. Le diaporama est accompagné d'un guide d'animation qui servira lors de rencontres d'informations prévues entre janvier et avril 1984. La plupart des régions AFEAS posséderont un exemplaire de ce diaporama et guide d'animation.

L'équipe d'étudiantes stagiaires qui a produit le diaporama est formée de deux présidentes de régions AFEAS, Pauline Nault Normand (Québec) et Noëlla Randlett Caron (Richelieu-Yamaska) ainsi que de José Gauvreau Leclair, Claire Roy Lussier et Lise Tremblay Cournoyer. Cette production a été rendue possible grâce à la collaboration entre l'équipe d'étudiantes stagiaires, l'UQAM et l'AFEAS.

CRITÈRES POUR ENDOSSEMENT DE PROJETS GOUVERNEMENTAUX

Le Conseil d'administration, lors de sa réunion de novembre, adoptait une série de critères auxquels devront répondre les différents projets requérant un endossement de l'AFEAS (ex: Canada au Travail, Projets de développement communautaire Canada, etc...). Ces critères se rapportent aux aspects suivants:

- objectifs du projet;
- activités reliées au projet;
- mécanismes de contrôle prévus;
- capacité des personnes responsables d'administrer le projet;
- le financement du projet.

Toutes les régions AFEAS ont actuellement ces critères en main et les conseils d'administration régionaux s'en serviront pour déterminer si oui ou non on demande un endossement du provincial pour un projet donné.

Rappelons que l'AFEAS ne possédant qu'une charte provinciale, seul le palier provincial peut adopter une résolution permettant d'endosser un projet financé par le gouvernement. Un cercle ou une région ne peut engager l'Association. Avant de présenter un projet, tout groupe doit le soumettre d'abord au cercle. Le cercle, s'il juge le projet acceptable pour endossement, l'achemine à la région AFEAS. Le Conseil d'administration régional étudie alors le projet à la lumière des critères retenus et juge s'il demande l'approbation finale du palier provincial. **Le projet doit recevoir l'endossement du provincial par résolution avant d'être présenté. Un cercle ou une région ne peut utiliser la charte de l'Association sans obtenir préalablement l'autorisation des élus au palier provincial.**

PRÉSIDENTE DU CONSEIL DU STATUT DE LA FEMME

Le mandat de Mme Claire Bonenfant comme présidente du Conseil du Statut de la Femme venait à échéance en décembre dernier et Mme Bonenfant ne sollicitait pas de renouvellement de mandat. À la demande de Mme Pauline Marois (alors ministre responsable de la condition féminine mais nouvellement désignée ministre de la main d'oeuvre et de la sécurité du revenu), l'AFEAS a recommandé la nomination d'une personne à ce poste de présidente du CSF. En effet, l'AFEAS recommandait la nomination de Christiane Bérubé-Gagné, ex-présidente de l'AFEAS. Madame Bérubé-Gagné nous apparaissait comme la personne capable à l'heure actuelle de consolider le mouvement féministe et de développer la solidarité entre les québécoises. Inutile de vous dire que nous souhaitons vivement que le premier ministre, René Lévesque, retienne sa candidature. Au moment de mettre sous presse, la nouvelle présidente du CSF n'était pas encore connue.

Les régions...

Suite de la page 6

les actions à venir). Suite à la compilation des questionnaires, l'action prendra forme.

Pour une responsable en publicité, faire connaître le vrai visage de l'AFEAS, le travail de la base prend beaucoup d'importance, ce qui m'amène à vous parler d'une initiative rendue possible par la collaboration d'une journaliste de chez nous, Doris Hamel, qui en visitant un cercle par mois fait connaître à la population chaque sujet d'étude, les idées, les désirs d'améliorations, les cheminements des membres. (La technique de présentation du sujet d'étude doit alors favoriser la participation des membres). Ainsi la semence est lancée à tout vent... et quelque part elle porte fruit. Merci Doris pour ton appui.

Pierrette Trahan

Je crois important d'ajouter que la région de la Mauricie a élu une nouvelle présidente. Micheline Villemure terminait son 5e mandat à la présidence. Micheline nous te disons merci pour avoir été là avec ton dynamisme ta compétence, ton humour, ton respect des autres et nous disons bravo à notre nouvelle présidente, Jacqueline Martin, qui avec tact, enthousiasme, ténacité, compétence, compréhension, alimente ce goût d'aller de l'avant.

Je termine en vous faisant connaître notre chant de ralliement, vainqueur du concours "Unissons-nous en chantant" lancé parmi nos membres.

Allons de l'avant (air: La cantinière)

A l'AFEAS nous nous rendons (bis)
Pour des soirées d'information (bis)
D'un sujet toujours bien choisi
Qui fait qu'on égaie notre vie
Oui, oui allons de l'avant
l'AFEAS est de notre temps.

En Maurice tout comme ailleurs (bis)
On travaille sans compter les heures (bis)
À l'avancement, la promotion
De toutes les femmes des environs
Pour en faire profiter
Les gens de notre société

* responsable de publicité-recrutement

Par Marcelle B.-Dalpé

Je me reposais dans un fauteuil en m'amusant avec mon tricot pendant que mes deux jeunes adolescents s'affairaient à leurs travaux scolaires sur la table de la cuisine. La voix d'Isabelle m'incita à tendre l'oreille.

— "Martin, ça veut dire quoi abuser? Il faut que j'en écrive la définition".

— Ah oui? Ton frère va faire le "Petit Robert" et en plus il va te donner des exemples... Écoute bien. Abuser ça veut dire user mal ou exagérer dans l'usage de quelque chose. Exemple: Tu abuses de ma gentillesse en me demandant de chercher tes mots dans le dictionnaire ou encore tu abuses de la confiance de ton professeur si tu lui dis que tu as fait ton travail seule comme tu abuses de la confiance de maman quand... quand..."

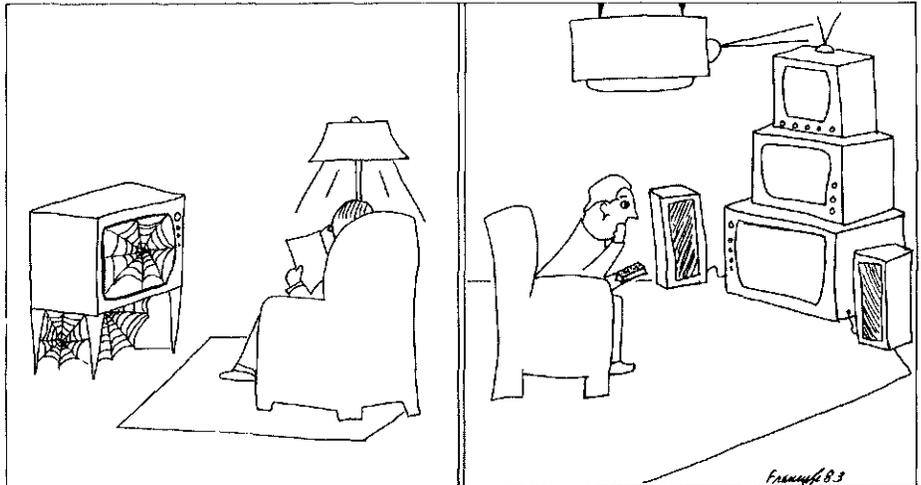
— "Euh! pas besoin d'aller chercher des exemples aussi creux..."

— "Bah, c'est toi qui l'a demandé, ah! pis tu abuses de ma patience... tu m'achales..."

Le calme revenu, j'ai pris le dictionnaire, je voulais savoir la définition exacte du mot abuser... User avec excès, user avec exagération et le dictionnaire dans les mains je me suis laissée aller. Ma pensée errait sur les "abus" de notre monde; elle s'est arrêtée sur la télévision, souvent objet d'abus.

Au Canada, nous la connaissons depuis une trentaine d'années. Au début, il n'y avait que quelques heures de diffusion en soirée, et peu après cinq heures, on s'installait devant l'écran, n'était-ce que pour regarder "le sauvage" (la mire de Radio-Canada) puis c'étaient les nouvelles, les téléromans... doucement la télévision prenait place dans le foyer. On préférerait ne pas avoir de visite les soirs de bons programmes ni avoir de sorties. La télévision avait priorité sur la famille, les voisins, même les amis... Était-ce de l'abus? On s'en défendait prétextant que c'était l'attrait du moment.

LA TÉLÉVISION, USAGE RAISONNABLE



OU EXCESSIF?...

Les années ont passé, les réseaux se sont multipliés, la télévision est devenue distributrice de spectacles; plusieurs foyers comptent plus d'un appareil, les enfants en possèdent un dans la salle de jeux, les adolescents dans leur chambre... c'est très pratique, chacun visionne les programmes de son choix... en paix... On communique peu, mais ça ne fait rien... est-ce de l'abus?

Aujourd'hui, avec le développement des réseaux de cabo-distribution, on multiplie par cinq ou six le nombre des programmes disponibles. Ce n'est pas suffisant, on enregistre durant son absence, des programmes sur vidéo, on ne veut rien manquer... on loue des films, on a de quoi se contenter et encore plus... Puis la télévision payante... c'est fin, la reproduction de grands spectacles, d'événements sportifs, de films récents se déroulent sans pause commerciale... on peut user et abuser...

Qui paie les minutes d'antenne quand il n'y a pas de commanditaire sinon le spectateur pour le prix de son abonnement mensuel et il est de combien? Si on veut que l'investissement soit valable, il faut en avoir des heures à consacrer immobile, parfois béat, devant les images...

Je lisais dernièrement que les Québécois regardaient en moyenne 24 heures de télévision par semaine. Pour arriver à cette moyenne on peut se demander encore une fois: "C'est quoi l'abus?"

En y réfléchissant, c'est sûr que l'on peut voir en la télévision un grand phénomène; c'est un loisir merveilleux que la science met à notre disposition et qui mérite qu'on s'y attarde. En consommateur doué d'intelligence et de raison, usons-en raisonnablement... L'abus, dans n'importe quel domaine, est toujours à éviter...

Femme de recherche... Suite de la page 7

Arabie Saoudite où elle a la chance d'avoir une soeur qui l'y accueille.

Parler de Louise, c'est comme apprendre à la connaître; ça donne le goût d'aller plus loin et malheureusement l'espace fuit.

Je veux tout au moins ajouter qu'elle

est habile couturière, qu'elle a manié longtemps les aiguilles à tricoter, remplacées maintenant par le crayon de la recherchiste.

Son rêve: vivre d'autres expériences aussi emballantes que son dossier sur les travailleuses au foyer: «En autant que ça serve à quelque chose, que ça reste pas sur les tablettes» ajoute-t-elle avec conviction. Imaginez son bonheur lorsque seront posés les premiers

gestes reconnaissant la valeur du travail au foyer.

Nos prédécesseuses ont été clairvoyantes. Si l'AFEAS est pour Louise une de ses belles et riches expériences, Louise est certes pour l'AFEAS une de ses plus ardentes, plus convaincues tenantes de l'amélioration des conditions de vie et de travail des femmes. Une autre femme qui donne à l'AFEAS encore plus qu'elle n'en a reçu.

Par Louise Dubuc

On nous rabat les oreilles depuis plusieurs années de la nécessité de jouir, de bien jouir, où et comment, avec qui et combien de fois, etc... Jouir, c'est devenu le mot d'ordre. Il n'est pas question du désir et de la réalité quotidienne, de circonstances, d'intimité et de goûts personnels.

Autrefois une femme aimant faire l'amour était anormale et aujourd'hui c'est le contraire.

Le sexe défendu est devenu le sexe obligé. On passe d'un extrême à l'autre et celles qui ont un certain âge reçoivent donc, au cours de leur vie, deux ultimatums contraires!

"T... il système pat... l'homme un cor... les sexuelles en... sous co... l'igion" (2)

La religion nous a inculqué un fort sentiment de culpabilité à ce sujet. La sexualité était péché, sauf s'il s'agissait de procréer. Et encore, on disait: "Tu enfanteras dans la douleur", un peu comme une punition...

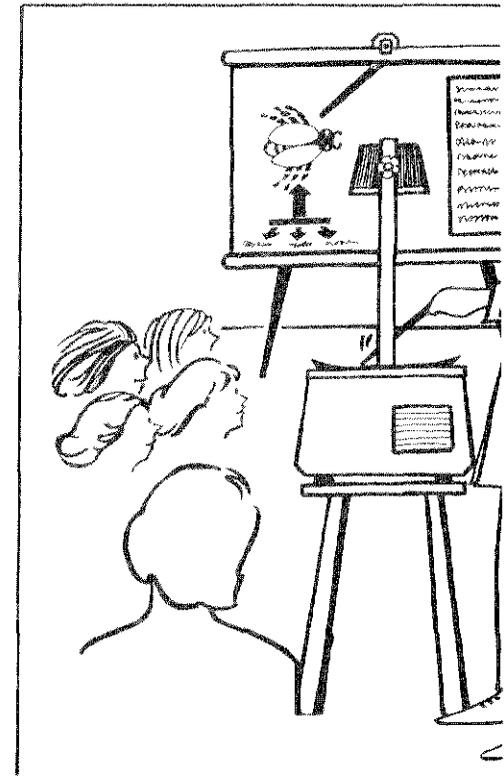
La relation sexuelle, c'était quelque chose que l'homme faisait à la femme; elle la subissait, ne devait en retirer aucune satisfaction.

Durant l'Inquisition, au Moyen-Âge, les femmes ayant des vies sexuelles actives sans être mariées étaient considérées comme des sorcières; c'est par centaines de milliers qu'elles moururent au bûcher.

Plus près de nous, au XIXe siècle et au début du XXe, en Allemagne, en Angleterre et aux Etats-Unis, des chirurgiens, bien entendu de sexe masculin, pratiquaient bien volontiers sur leurs patientes hystérectomie, ovariectomie et clitoridectomie, afin de les guérir de leurs supposées "nymphomanie" ou "hystérie". Elles pouvaient ensuite regagner le foyer conjugal et se comporter en véritables épouses...

L'he vraie femme, à cette époque, était une femme frigide, ou du moins qui ne manifestait aucune ardeur sexuelle.

Nous condamnons les hommes pour leur imaginaire sexuel sans admettre que



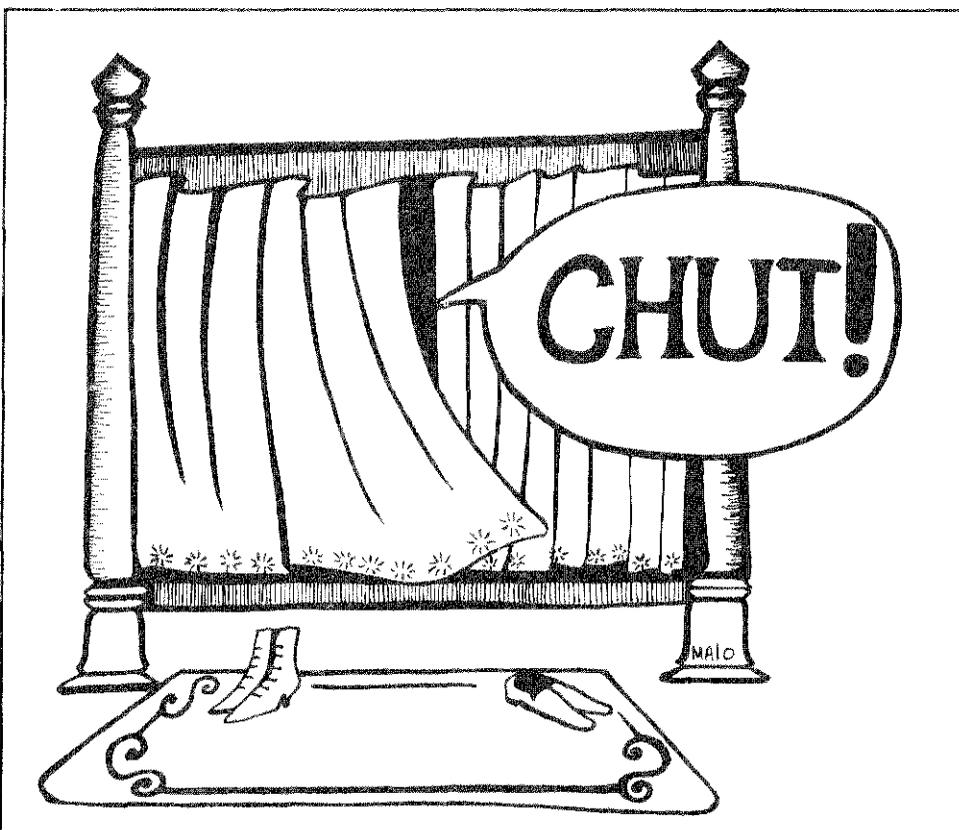
nous avons, nous aussi, nos propres fantasmes. Les femmes aussi se retournent sur le passage d'un bel individu du sexe opposé: elles se troublent devant un mâle séduisant.

Mais on nous a éduquées à nous considérer comme des êtres "purs", des saintes, vivant au-dessus de ces "faiblesses". Nous adoptons ainsi des attitudes puritaines, réprobatrices devant les agissements de nos compagnons, attitudes qui n'ont rien à voir avec notre comportement réel. Alors pourquoi jouer à l'autruche? Pour avoir l'air convenable, peut-être? Fort heureusement, les mentalités changent et les femmes peuvent se permettre d'être un peu plus naturelles. Même que certains individus exagèrent, nous supposant un naturel très porté sur la chose!

Maintenant, en 1984, une vraie femme doit être une espèce de super-machine à jouissance...

Le point "G", orgasme vaginal, orgasme clitoridien, utérin, multiple, la littérature du sexe n'en finit plus de nous informer sur nos fantastiques capacités érotiques.

Bien sûr, ces informations, après des siècles de désirs et d'élans durement



FEMME, C'EST QUOI?



"est spécial à chacune". (1)

réprimés, sont les bienvenues. On réhabilite, en quelque sorte, l'intégrité du corps féminin, son droit à la jouissance, et c'est très bien... mais ça donne le vertige; on ne sait plus où donner du... sexe!

Bonheur versus technique

Dans une enquête menée auprès de 52 000 personnes, il est significatif de voir que la majorité des gens sont persuadés que les personnes du même âge et du même sexe qu'eux ont des vies sexuelles plus épanouies que la leur.

Alors on lit tout ce qui nous tombe sous la main... et on compare, avec amertume parfois. On cherche des recettes pour transformer notre vie sexuelle, pour qu'elle corresponde à l'idée qu'on se fait de celle des autres.

Le danger, c'est de perdre de vue la véritable signification de la sexualité pour n'y voir qu'un problème de mécanique.

Ainsi, on s'obstine souvent à ne voir dans la frigidity féminine qu'une histoire de plomberie et on délaisse la dimension psychologique. Une femme qui s'est fait dire toute sa vie que la sexualité était sale et qu'il ne fallait pas s'y

abaisser peut bien avoir des problèmes à y trouver une source de joie! "La lourde répression qui pesait sur la sexualité, et qui imposait le silence, a empêché d'en saisir les aspects dramatiques; tant que le sexe était caché et tu, on pouvait rêver sur ses joies autant qu'on le voulait. Maintenant, le sexe à la permission de s'exprimer, et on y découvre ce qui a toujours été et qui n'était pas dit, à savoir qu'il n'est pas suffisant d'utiliser les organes appropriés peut être heureux. Le bonheur est le résultat d'une communication authentique entre des personnes, aussi, et pas seulement sur le plan sexuel". (3)

Et pourtant, nous demandons aux sexologues, gynécologues, psychiatres, comment faire pour que "ça" marche, pourquoi "ça" ne marche plus. Si à notre avis, un potage manque de sel, nous ne nous précipitons pas sur l'encyclopédie culinaire pour obtenir la permission de le saler davantage... alors pourquoi avoir cette attitude en matière de sexualité?

Nous nous obstinons à considérer notre sexe comme une machine "car toute la littérature actuelle entourant la sexualité féminine semble partir du principe que l'appareil génital de la femme est un espèce de gadget ménager dont elle n'a pas encore compris le mode d'emploi". (4)

L'importance du dialogue

Et pourtant, la sexualité met en jeu tout l'être, corps, âme et esprit à l'unisson dans un élan de vie qui donne et qui reçoit. La sexualité humaine est à la mesure de l'homme: fort complexe. Elle change avec les saisons de la vie, l'évolution de la personne. On ne conçoit pas sa sexualité de la même façon à vingt ans qu'à cinquante. C'est aussi pour cela que le dialogue est si important. Dialogue avec soi-même, dans un premier temps, puis avec son partenaire, s'il y a lieu. Mais pourquoi donc le dialogue, les confidences sont-elles si rares, bien souvent, à l'intérieur d'un couple?

"C'est à cause du sentiment d'économie qui tout à coup s'installe entre deux personnes appelées à vivre ensemble. Ils établissent entre eux, suivant leurs habitudes, leur complémentarité, une relation qui leur convient et... ils s'y tiennent une fois pour toute. À quoi bon la changer, l'améliorer, y penser seulement? Ils sont ennemis de la bougeotte intérieure. Ils croient de bonne foi que c'est ça la stabilité d'un couple".

Et moi je dis; c'est ça la médiocrité d'un couple." (5)

Le dialogue peut réveiller une vie amoureuse devenue tiède ou encore déclencher une crise qui peut être salutaire si le couple est solide.

Les hommes sont loin d'être des magiciens et ils ont souvent une propension à s'imaginer que leur compagne est parfaitement heureuse et ce, d'autant plus si celle-ci est passée experte dans l'art de faire semblant. Alors elle craint d'avouer qu'elle simule peut-être depuis des années. Peur du choc, de lui faire de la peine, peur de discussions violentes.

Il est certain que pour parler de chose aussi délicates, il convient de prendre certaines précautions. Ne pas revendiquer, dénoncer, accuser. Choisir un moment d'harmonie, dire les choses gentiment. Vouloir dialoguer à propos de relations amoureuses, c'est toute une preuve d'amour!

Et la rendresse!

Le hic, c'est que pour la femme, une démonstration d'amour, ça se fait par des caresses, des baisers, des bras tendres qui s'ouvrent, hors du cadre étroit de la relation sexuelle. Ces preuves d'affection lui sont nécessaires pour éprouver du désir envers son compagnon. C'est peut-être la même chose pour les hommes, mais ils ont tellement écarté les manifestations de tendresse de leur vie qu'ils ne savent même pas qu'ils en ont besoin. Et lorsqu'une femme initie des caresses, des gestes tendres et vaguement érotiques, elle se retrouve très vite sur le lit, avec un homme prêt... à la consommer, ce qui n'était pas du tout son but. Enfin, pas nécessairement, pas tout de suite, et surtout pas comme "ça"!

Ce qui m'amène à penser que dans notre société, toute démonstration d'affection en dehors du cadre précis fixé par la société, est considérée comme une manifestation sexuelle.

Et puis alors? Quand j'ai envie de toucher une personne, de l'embrasser, c'est parce que j'éprouve de l'affection pour cette personne et certainement un attrait physique plus ou moins prononcé. Je trouve mon amie jolie, attirante, et je l'aime d'être ainsi. J'aime bien son mari aussi, bel homme au sourire franc, et j'ai souvent envie de le toucher, comme ça, pour le plaisir. Mais lorsque j'agis ainsi en dehors du "bonjour" et du

"bonsoir", ce qu'on peut me regarder avec un drôle d'air!!!

On se permet de toucher le petit enfant, si appétissant, mais les caresses diminueront au fur et à mesure qu'il grandira, histoire d'en faire un "adulte".

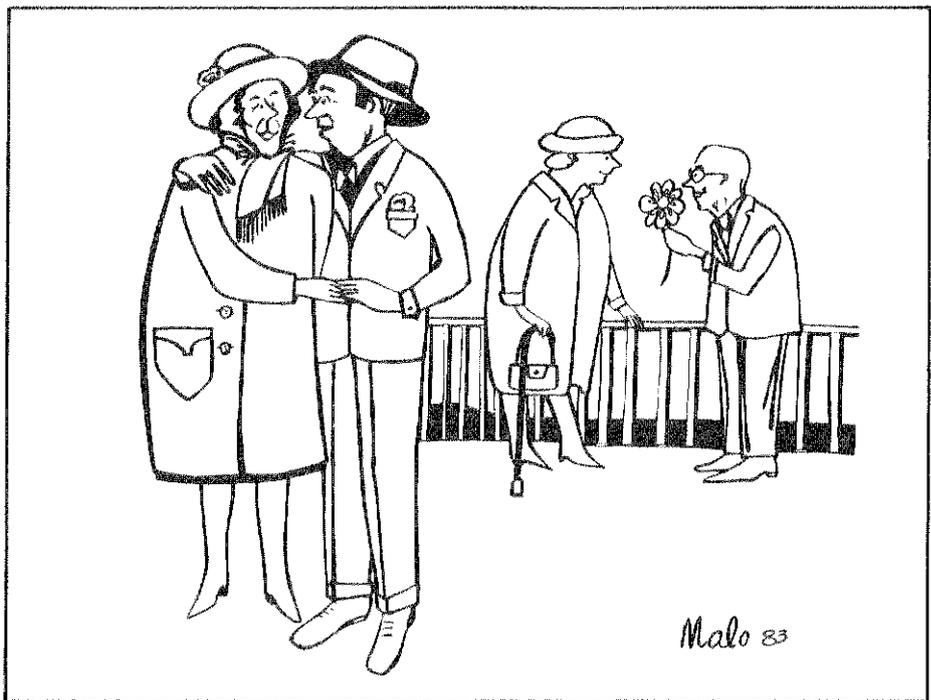
Il procure une sensation de chaleur, de sécurité, de bien-être et de tendresse. Grâce à elle, je me sens moins seule, plus humaine". (6)

Que dire alors des gens âgés, qui, souvent seuls, n'ont jamais de bras qui les entourent, de contacts physiques. Dans les centres d'accueil pour personnes âgées, on ridiculise souvent les tentatives de rapprochement entre les deux sexes. Il leur est impossible d'avoir des moments d'intimité. Dans certains centres, on sépare même mari et femme! Leur sexualité, leur besoin de contacts charnels est tout simplement nié. Depuis quelques temps, à cause peut-être du nombre grandissant de personnes âgées, on commence à soulever le voile de la sexualité chez le 3e âge.

Il n'y a aucune raison pour cesser une vie sexuelle agréable sous prétexte d'âge. Le désir sexuel ne disparaît pas avec l'âge, alors pourquoi? Parce que ça ne serait pas convenable? Notre intimité ne regarde personne. Bien des femmes âgées, témoignant dans le Rapport Hite, disent retirer aujourd'hui plus de satisfactions de leurs relations sexuelles qu'au temps de leur jeunesse. Ce qu'on perd peut-être en quantité, on le gagne en qualité. Avec l'âge, on a moins de soucis bien souvent, plus de temps à consacrer à soi-même et à une relation de couple.

La ménopause, si elle signifie la fin de nos capacités de reproduction, ne signifie pas pour autant la mort de notre sensualité, de notre appétit sexuelle. C'est la religion qui a brouillé les cartes, en limitant la sexualité à des fins de reproduction. Or, aujourd'hui, l'Église considère l'intimité sexuelle comme un gage d'épanouissement pour un couple, la dégageant ainsi de la reproduction.

"Je connais certains couples privilégiés qui ont été attentifs à ne pas perdre de vue cette qualité de vie à mesure qu'elle passait. Ils savent aller voir ensemble le soleil levant et regarder, en silence la lumière qui s'installe. Ce sont eux que l'on rencontre au détour d'une rue; ils se donnent le bras. Ils marchent ensemble au même rythme. Ils se ressemblent. Ils ne refusent pas le contact de la tendresse".



Malo 83

bonne volonté, d'un long souvenir. Ils savent depuis longtemps qu'il faut se partager tous les soleils. Ils parlent. Ils prennent le temps de se voir. Ils cheminent lentement dans un long voyage de noces vers le bout du monde". (7)

"On veut nous faire croire que le moindre fourmillement est un gros besoin sexuel dont il faut s'occuper d'urgence, à moins de vivre en vieille fille. Le seul mot "sexualité" finit par m'exasperer. Je n'entends que ça. Sexe, sexe, sexe. Et alors? le sexe n'est pas un idéal de vie et ne comble pas une existence. C'est quelque chose de très bien mais ce n'est pas tout! (...)

Malheureusement, l'idée que le sexe est nécessaire à la santé a pris une importance énorme. Les magazines, les livres, les publicités télévisées ou autres qui se servent du sexe (ou du "couple heureux") pour vendre un produit, certains psychiatres, des conseillers conjugaux, les cliniques... Les magazines érotiques et les salons... insiste résolument sur... une vie sexuelle... ne perd pas une occasion... la sexualité et on nous incite subtilement à faire l'amour: "Pourquoi ne le faites-vous pas? Tout le monde le fait. Prenez en match le train du plaisir. Vous allez voir comme vous allez vous amuser!" (et sans en rendre compte, si vous ne le faites pas, vous devenez une névrosée, une...)

Quelle stupidité! Il y a des femmes avec des appétits d'oiseaux, d'autres qui sont... que, il existe des traditions... aventurières. À chacune

sa façon, à chacune son rythme. La seule norme à respecter est la nôtre, et encore, elle change avec les moments et les années.

Si nous ne réagissons pas exactement comme tout le monde, cela nous rend tout à fait particulières, intéressantes, uniques! Bannissons tout simplement le mot "normal" de notre vocabulaire et soyons bien dans notre peau.

"Ma sexualité... une espèce de... quer, exposé... un traité sur..."

C'est plus que cela. Plus complexe et plus vivant, plus personnel surtout. C'est à chacune de se découvrir, se regarder; se laisser vivre une sexualité bien à elle hors des modes, des normes ou des conventions".

- (1) Suzanne Morin Tellier, Femmes du Québec, sept./oct. '79
- (2) Jacqueline Brunet, La femme expliquée, Le Jour Éditeurs
- (3) Elena Giacomi Beletti, Les femmes et les enfants d'abord, Éditions du Seuil
- (4) Thomas Szasz, Sexe sur ordonnance, Hachette
- (5) Maurice Messegué, Réapprenons à aimer, Éditions Robert Laffont
- (6) Shere Hite, Le Rapport Hite, Éditions Robert Laffont
- (7) Maurice Messegué, Réapprenons à aimer, Éditions Robert Laffont
- (8) Shere Hite, Le Rapport Hite, Éditions Robert Laffont
- (9) Suzanne Morin Tellier, Nos images sexuelles, Femmes du Québec, sept./oct. '79

BRODERIE SUR FILET

Le filet est si ancien qu'il est impossible d'en déterminer le pays d'origine. On le retrouve chez tous les peuples primitifs qui l'utilisaient comme engin de pêche, de chasse et dans le transport des marchandises. Les besoins de l'homme ayant changé au cours des âges, il est heureux de constater que le filet, tout en conservant son utilité première, ait réussi à franchir les siècles en s'adaptant à d'autres techniques et motifs de décoration.

Par Pierrette Lavallée

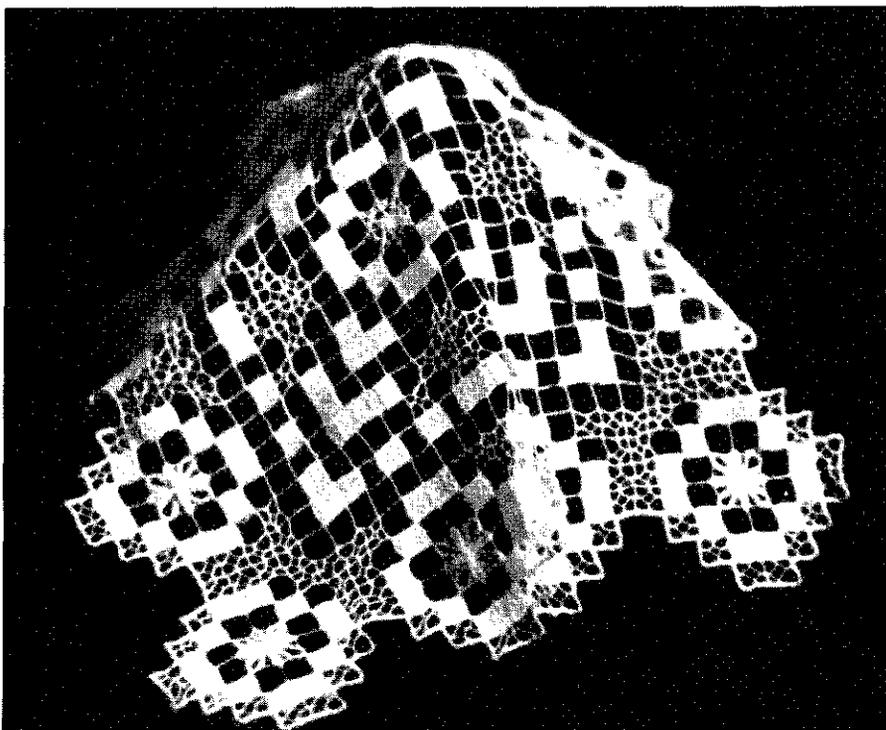
Quel que soit l'usage que l'on fasse du filet, de la pesanteur de la fibre employée, de la grandeur de ses mailles, un seul noeud est nécessaire pour le réaliser. En réalité, tout filet est en forme de losange. Par des calculs simples et étudiés, on parvient à lui donner des formes rondes, carrées ou rectangulaires.

Les ouvrages au filet peuvent se diviser en deux catégories bien distinctes: le filet proprement dit ou filet simple et le filet brodé, appelé également filet artistique. Celui-ci a connu une grande vogue en Europe vers les XVIIe et XVIIIe siècles.

Outils pour le filet simple

Le filet simple se compose de boucles de fil, appelées "mailles", qui sont arrêtées par des noeuds. Pour former des mailles, on utilise des navettes et des moules. Il existe plusieurs types de navettes. Les navettes en bois ou en os s'emploient pour les gros ouvrages, tandis que les navettes d'acier servent pour les ouvrages fins. Ces dernières sont terminées aux extrémités par deux pinces, au-dessous desquelles se trouve un chas pour fixer le fil. Le milieu de ces navettes est semblable à une aiguille à tricoter. Elles sont de longueurs variées.

Un moule à filet sera simplement une aiguille à tricoter à deux pointes ou un bâtonnet. Les moules doivent être doux et de grosseur uniforme sur toute la longueur pour obtenir des mailles bien égales et faciliter leur passage dans les mailles. Le fil employé et la grandeur des mailles détermineront le choix de la navette et du moule.



Pierre Lavallée

Une pesée pour maintenir le filet pendant sa confection complète la liste des outils. On peut remplacer la pesée par un serre-joint que l'on fixe au bord de la table, un crochet, une poignée de porte ou tout autre objet lourd auquel on peut fixer l'ouvrage.

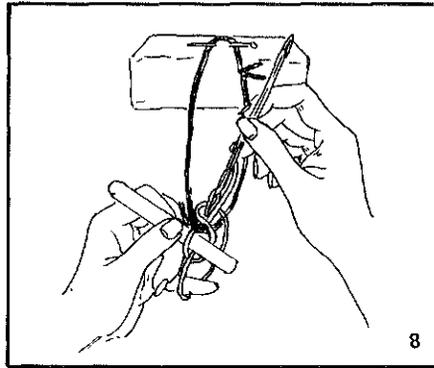
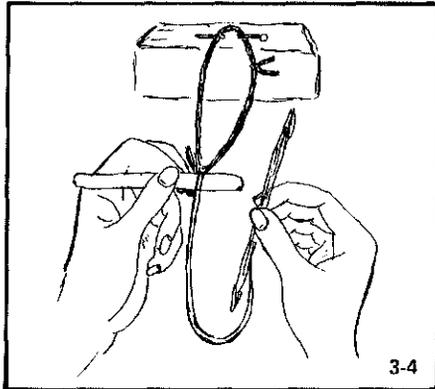
Fournitures: Un fil de montage, un peu plus lourd que le fil de l'ouvrage, d'environ 30 centimètres (12 pouces) de longueur est nécessaire. Le fil de travail peut-être de coton, de lin, de soie ou de fil synthétique, tel le lurex. Ces fibres sont recommandées, car elles possèdent une grande égalité de torsion et ne se nouent pas facilement.

Mailles du filet: La forme qu'affectent les mailles du filet est toujours la même. Les dessins qui se forment dans le filet simple sont dûs à l'emploi de moules de grosseurs différentes ou à la manière plus ou moins compliquée d'entrelacer les mailles.

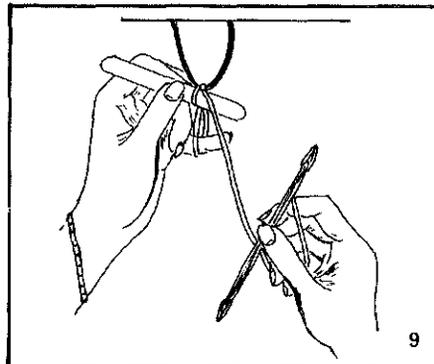
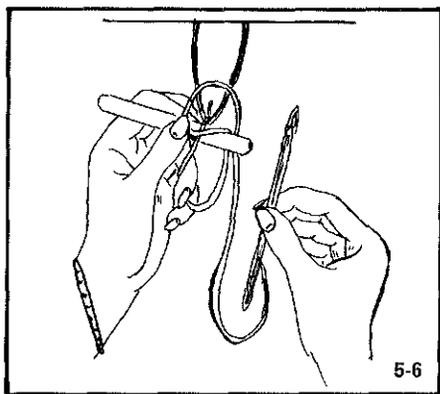
Dans le filet on distingue plusieurs sortes de mailles, dont les principales sont les mailles simples, les mailles doubles, les mailles allongées et les mailles glissées.

Le noeud de base

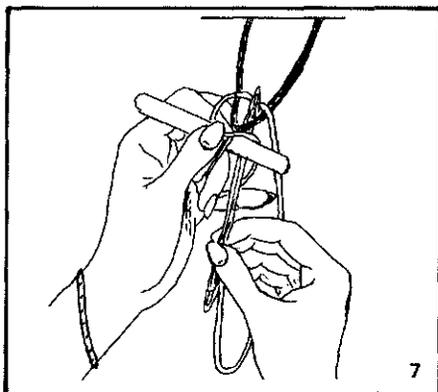
1. Nouer le fil de montage en boucle et fixer sur une pesée.
2. Enrouler le fil sur la navette, dans une quantité correspondant à la grosseur du moule employé, afin que la navette glisse facilement à travers les mailles.
3. Placer le moule horizontalement, entre le pouce et l'index de la main gauche.
4. Avec la navette dans la main droite, passer le fil par-dessus le moule et par-dessous les troisième et quatrième doigts.



5. Sortir le fil entre le 4e et le 5e doigt.
6. Ramener vers le haut, derrière les doigts et placer le fil à gauche, sur le moule, où il est retenu par le pouce.



7. Redescendre le fil derrière les quatre doigts et passer la navette, de bas en haut, par la boucle sur les doigts et par la boucle derrière le moule, c'est-à-dire par la boucle à laquelle le brin est attaché. Une seconde boucle se forme ainsi sur la main gauche. La boucle est retenue par le petit doigt.



8. Serrer peu à peu le fil, dégager les doigts de la boucle retenue par le pouce, puis serrer cette boucle.
9. La dernière boucle sera maintenue sur le petit doigt jusqu'à ce que la première soit entièrement fermée et que le noeud soit bien placé sur la partie supérieure du moule. Alors, seulement, dégager le petit doigt de la boucle, serrer le noeud.

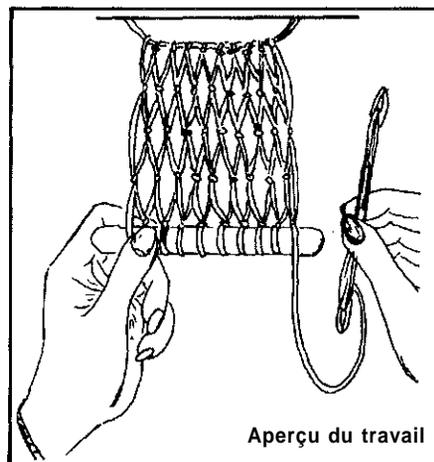
Répéter de 3 à 9, autant de fois que de noeuds désirés. Le nombre de noeuds détermine le nombre de mailles.

Lorsqu'un nombre suffisant de mailles est monté, on retire le moule, on tourne l'ouvrage. Les noeuds se font toujours de gauche à droite.

Pour commencer un nouveau rang, poser le moule contre le rang de mailles terminé. Passer la navette par la dernière maille du rang précédent et faire autant de noeuds qu'il y a de mailles.

Ces mailles forment le filet simple ou biaisé pour lequel on retourne l'ouvrage après chaque rang, puisqu'il se fait en allers et en retours.

Si le noeud est mal fait, il est préférable de le défaire avant de le serrer. On se sert d'une épingle pour desserrer. Si un noeud ne peut pas être défait, couper le fil tout contre, alors il se défera; puis joindre un autre fil.



Lorsqu'il est nécessaire de joindre deux fils, attacher le nouveau fil très près du dernier noeud et joindre les deux extrémités par un noeud plat.

Pour éviter les noeuds disgracieux, mieux vaut joindre un nouveau fil à la fin d'un rang.

Augmentations: Faire deux noeuds ou plus (selon le cas) dans la maille ou une augmentation est indiquée.

Diminutions: Réunir deux mailles ou plus dans un même noeud.

Filet carré: Pour faire des carrés et obtenir des mailles droites, commencer par monter deux mailles ou trois noeuds. Faire dans chacun des rangs suivants deux noeuds dans la dernière maille, de façon à ce qu'il y ait une boucle de plus à chaque rang.

Continuer à augmenter jusqu'à ce qu'il y ait une maille de plus que ne doit en compter le carré.

Faire, après ce tour, avec la maille excédante, un tour sans augmentation ni diminution. Commencer les diminutions dans le tour suivant en réunissant par un noeud les deux dernières mailles de chaque rang.

Glisser les deux dernières mailles, c'est-à-dire réunir les deux dernières mailles par un noeud, mais retirer le moule de la boucle avant de serrer le noeud, (maille glissée)

Rectangle en filet droit: Commencer comme pour le carré. Après avoir atteint la grandeur désirée du petit côté, exécuter un rang sans augmenter. Pour faire des côtés droits, alterner un rang avec augmentation et un rang avec diminution, jusqu'à ce que le côté avec augmentation ait la longueur désirée pour le rectangle. Faire bien attention à ce que les mailles ne deviennent pas trop courtes du côté où l'on augmente.

Terminer le rectangle comme tout autre carré en diminuant à la fin de chaque rang.

Broderie du filet: Le filet simple ou filet biaisé est rarement employé comme fond pour une broderie. On choisit de préférence un filet à mailles carrées, qui a aux bords une lisière de mailles doubles.

Celui-ci sera monté sur un cadre de métal ou sur un cadre de bois que l'on peut facilement fabriquer soi-même.

Le fil: Le fil employé sera de même qualité que celui utilisé pour le fond. Les fils D.M.C. sont particulièrement recommandés à cause de l'excellente tenue qu'affiche le morceau fini.

Suite à la page 18

NAPPERON EN FILET BRODÉ

32 mailles carrées sont nécessaires pour réaliser le napperon. Les bords peuvent être festonnés en nouant le fond de filet ou découpés une fois le napperon terminé.

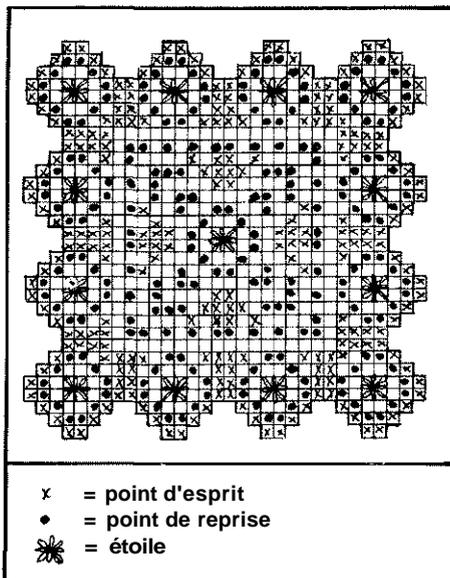
Il n'y a aucun risque à réaliser un fond de filet légèrement plus grand que nécessaire, car si les noeuds sont bien faits ils ne se déferont pas au moment de découper les mailles en trop.

Broderie:

(x) = Point d'esprit: Chaque rang se fait en 2 temps, avec un fil simple.

Fixer le fil au milieu d'une bride verticale du filet. Faire une boucle allant jusqu'à la moitié de la bride horizontale suivante. Ces boucles se font toujours de gauche à droite, l'aiguille passe de haut en bas sous la bride et devant le fil. La hauteur devra correspondre à la moitié de la hauteur des brides du filet.

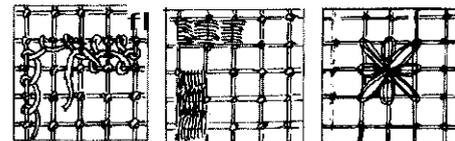
Pour le second tour, tourner l'ouvrage. Faire un point par-dessus la bride verticale du filet. Passer le fil sous la bride du filet, comme au premier tour, puis



par-dessus la boucle et sous la bride qui se trouve sous la boucle.

(•) Point de reprise: Attacher le fil dans le coin supérieur gauche de la

première maille. Entrelacer le fil par-dessus, puis par-dessous les mailles jusqu'à ce que l'espace soit rempli. Le point se fait de gauche à droite, mais on peut en changer la direction une fois le carré rempli.



Point d'esprit point de reprise étoile

Étoile: Compter 4 carrés, soit 2 x 2. Attacher le fil au centre du carré et passer en diagonale \ 2 fois, en passant sous le fil du coin et 2 fois / sous le coin opposé, ce qui donne un X. Répéter en prenant les fils du centre à la verticale et à l'horizontale (+). Pour terminer, tourner le fil autour du centre en alternant un bras de croix dessus et un bras de croix dessous, 2 fois.

Finition: Terminer les bords par un point de feston, vers l'extérieur.

(Collection privée)

UN PEU DE TOUT

Thérèse Nadeau

UN GOÛT D'ÉTÉ

À cette période de l'année, nous avons la nostalgie de la saveur des légumes de l'été et du parfum des fruits. Pour vous permettre de manger "bon" sans surplus de calories, voici des recettes "inoffensives"

Confiture de fraises

Des fraises bien congelées, sans sucre aucun, sont mises à décongeler; leur jus sort lentement; on mesure et on met à cuire avec quantité égale de sucre. Lorsque ce jus sucré commence à filer, on jette les fraises dedans, on laisse gonfler et mousser le bouillon environ une minute; des confitures rouges sont alors un délice.

Référence: Bonheur du jour, Françoise Gaudet-Smet ip. 119)

Fraises à la rhubarbe

1/4 tasse de jus d'orange
2 tasses de fraises congelées
2 tasses de rhubarbes congelées

- 1- Placez les fraises congelées dans un plateau.
- 2- Dans une casserole amenez à ébullition le jus d'orange.
- 3- Jetez la rhubarbe dans le jus et faites bouillir avec couvercle sur un feu doux environ 20 minutes.
- 4- Verser la préparation de rhubarbe sur les fraises, mélanger doucement.

5- Laissez refroidir une demi-heure avant de servir.

Remarque: le reste se conserve bien au réfrigérateur. Vous pouvez ajouter un peu de sucre... au goût.

L'épinard

Mal connus, souvent mal aimés, les épinards font des plats savoureux, vite préparés. Crus, en salade et dans les sandwiches, ils sont une source étonnante de vitamines. On peut aussi les mélanger avec d'autres légumes.

Pour cuire: laver, ne pas égoutter et cuire sans eau 3 à 4 minutes. Assaisonner au goût.

Salade aux épinards

3 tasses d'épinards
1/3 tasse de fromage jaune en cubes
3 tranches de bacon émiettées
1 ou 2 échalottes

Vinaigrette à l'ail

Laver et égoutter les épinards
Déchirer en morceaux
Ajouter le fromage, le bacon et les échalottes. Juste avant de servir, asperger de vinaigrette. Mêler les ingrédients ensemble en soulevant légèrement le mélange.

Variante: Vous pouvez ajouter des croûtons de pain.

LES EFFETS SECONDAIRES

Ils peuvent vous paraître bien secondaires... les effets secondaires. Pourtant, ils peuvent s'avérer embêtants, amusants ou dramatiques, tout dépendant du sujet... principal.

Par Louise Dubuc

Par exemple; vous tombez en amour avec une robe un peu "rétro" qui n'est pas précisément votre style habituel. Vous l'achetez; l'effet principal (et recherché) est d'avoir une nouvelle tenue et d'être de bonne humeur.

Premier effet secondaire; la section "dépenses personnelles" de votre budget est grevée pour le mois à venir! Deuxième effet secondaire, plus imprévisible celui-là; vous enflez votre robe, et votre compagnon vous contemple, ainsi vêtue, d'un air ému et attendri car vous lui rappelez son premier amour, qui n'est nul autre que sa maîtresse d'école de cinquième année!

Un indésirable

Lorsque nous posons un geste, il arrive qu'il produise des effets indésirables en plus de celui recherché. Ce sont les effets secondaires. Il existe un genre de produits, disponible sur le marché, qui engendre presque toujours des effets secondaires; ce sont les médicaments.

Tout médicament peut produire des effets secondaires, que ce soit la première fois qu'on le prend ou après une longue période de traitement.

Il ne vous est jamais arrivé de vous sentir somnolente après avoir pris un sirop contre la toux pour assister à un concert très attendu?... Vous vous étiez endormie au bout de vingt minutes en ronflant à cause de vos sinus bouchés... ça ne vous dit rien? C'était un effet secondaire.

Certains effets se manifestent de façon soudaine (par exemple; maux de tête, nausée, étourdissement), d'autres apparaissent lentement (gain de poids, dévitation).

Ces effets sont plus ou moins graves. On pourrait faire un éventail gradué allant de la somnolence passagère à des troubles irréparables dans

l'organisme. La gravité dépend de la substance chimique du médicament, de la résistance de l'organisme, de la quantité absorbée et de la durée d'absorption.

une décalcification osseuse, un oedème.

Les aspirines, Anacins, 222 et autres analgésiques à base A.S.A., irritent l'estomac.

Les tranquillisants rendent encore plus nerveux une fois l'effet premier disparu.

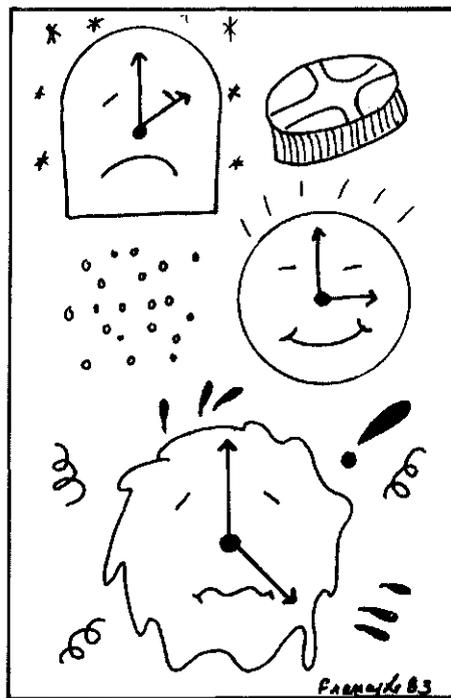
En fait, il y a autant d'effets secondaires possibles qu'il y a de médicaments.

Le médicament est une substance chimique complexe qui peut être dangereuse. Notre corps aussi est quelque chose de complexe. Chaque personne réagit différemment aux médicaments et les effets secondaires ne se manifestent pas tous de la même façon. Cependant, il existe des effets secondaires possibles et connus pour chaque médicament. Vous n'avez qu'à le demander à votre pharmacien ou au médecin.

Il est entendu qu'aux grands maux, les grands remèdes, mais pour les petits maux, est-ce que ça vaut la peine d'empoisonner son corps pour endormir la douleur, en attendant que l'organisme, comme un grand, se débrouille tout seul? La plupart des médicaments ne guérissent pas, ils font disparaître les symptômes seulement.

Pensez à tous ces effets parfois dangereux, toujours nuisibles. Et si vous pensez qu'ils ne sont pas si graves que ça: saviez-vous qu'en 1977, la seule prolongation des séjours à l'hôpital à cause des médicaments a coûté \$100 millions au Québec seulement?

Certains médicaments réagissent mal avec des aliments, comme les produits laitiers, les jus de fruits agrumes, le café. Renseignez-vous!



À la longue...

Les laxatifs, qui ont pour but de faire disparaître la constipation, finissent par constiper.

Les vaporisateurs nasaux, qui doivent décongestionner les sinus, congestionnent.

Les crèmes hydratantes pour la peau déshydratent tranquillement l'épiderme.

Certains somnifères, administrés à des personnes âgées, les excitent.

La cortisone peut provoquer le diabète,

RETROUVAILLES

Par **Micheline St-Arneault**

Par l'entremise du Mouvement Retrouvailles (Montréal), j'ai pu enfin voir le visage de ma mère le 14 mars dernier. Après trois années de recherches intensives auprès des Centres des Services sociaux du Montréal-Métropolitain et du Centre du Québec, auprès des mouvements A.R.E.A. et Retrouvailles, après près de trente années à me demander à qui je ressemblais, d'où, de qui, je venais; après des moments creux empreints de désespérance douloureuse et d'autres moments menés par une espérance profonde inspirée de la foi héritée de mes parents, après une épuration de mon besoin de connaître — d'abord jugé essentiel — au creuset d'un travail sur soi-même, pour le voir se transformer en un apport utile plutôt que nécessaire, après un: "Mon Dieu, que ta volonté soit faite", j'ai vu la femme qui m'a mise au monde... ce que je pensais utopique tout en croyant que j'y arriverais...

Une relation d'amitié s'amorce avec ma mère, mes frères (bientôt aussi

avec mes soeurs). Je m'y suis d'abord presque refusée, craignant que ma joie ne soit trop grande et que la douleur en son absence ne soit trop intense. J'ai perdu des êtres très chers (ma mère, mon père, tante Jeannette) et je sais la brûlure occasionnée par ces deuils. Mais c'est ainsi parce que je concevais leur présence comme un bienfait pour moi, que je me plaisais en leur compagnie. En effet, plus je considère une chose comme étant désirable, plus je risque de me faire souffrir en son absence et plus je risque aussi d'exulter en sa présence. C'est comme ça. Et de là, j'ai le goût de connaître Ida, la femme qui m'a portée en son sein.

Je trouve bon de savoir. Mon expérience est positive; les membres de ma famille immédiate et étendue partagent avec moi la joie de la retrouvaille. J'appuie l'objectif du mouvement qui vise à: promouvoir auprès du public et des membres le droit à la vérité pour les adoptés, les parents adoptifs et les parents biologiques d'enfants adoptés, c'est-à-dire le

droit de connaître ses véritables auteurs pour l'adopté, et pour les parents biologiques, de connaître le destin de leurs enfants.

Certes le mouvement n'est pas parfait. Il a ses limites. Par exemple, n'ayant pas accès aux dossiers des Centres des Services Sociaux, il ne peut ni infirmer ni confirmer une retrouvaille officiellement. Cependant, il m'a permis de rencontrer ma mère et je leur en suis reconnaissante, ce que le CSS n'a pas fait bien que nos deux demandes de désir de retrouvailles aient été dans mon dossier au CSS depuis juin 82. Le CSS en question n'avait pas fait la démarche à cause de considérations légales. Je note maintenant une plus grande ouverture de leur part. Des retrouvailles ont été réalisées depuis le printemps 83. Bravo! Mais mon tour serait venu quand?

Rencontrer sa mère, c'est retrouver ses racines, se raffermir dans son identité, c'est important.

LE DROIT AUX ORIGINES

Par **Rolande Coderre**

Le droit aux origines, c'est le droit à l'identité juridique, le droit de savoir qui on est, le droit de connaître ses antécédents biologiques et ses composantes génétiques. Partout et toujours, l'enfant naît des rapports charnels de ses père et mère; ce fait physiologique est une donnée naturelle universelle et immuable. Les adoptés ne font pas exception à cette règle même si la loi d'adoption a créé pour eux une nouvelle filiation fictive avec leurs parents adoptifs. Les adoptés ne sont pas nés de parents inconnus. Du moins, ils ne sont pas nés de mère inconnue. Toutes les filles-mères et leurs enfants ont un dossier dans l'un ou l'autre des Centres des Services Sociaux du Québec.

Pour l'adopté, le droit aux origines, c'est le droit à l'identité, le droit de connaître son nom primaire, le droit de connaître les noms et prénoms de ses père et mère. Cette identification de lui-même est un des attributs indispensables de sa personnalité juridique. La personnalité juridique commence en principe à la naissance pour finir avec

la mort de l'individu considéré. La vie de l'adopté ne commence pas le jour de son entrée dans sa famille adoptive mais à sa naissance. Cette identification est un droit essentiel parce qu'elle répond au "Qui suis-je?" légitime de l'adopté. Elle assure le développement harmonieux, la structuration et l'unité de sa personnalité dans une continuité historique, c'est aussi le droit de connaître ses composantes et ses antécédents génétiques, c'est le droit à l'intégrité de sa personne. L'histoire médicale d'un patient est un élément important permettant au médecin de poser un diagnostic plus juste. Tout individu doit donc un jour ou l'autre répondre aux questions de son médecin, "est-ce que vos parents ou grands-parents souffrent de diabète, de cancer, de maladie cardiaque, etc." L'adopté ne sait à peu près rien sur lui-même, il ne peut pas fournir aux médecins, les indications nécessaires à l'analyse de ses problèmes médicaux. L'impossibilité d'obtenir des renseignements à ce niveau cause des préjudices sérieux non seulement à l'adopté mais aussi à ses descendants.

Ces filles-mères

Si vous saviez combien il y a de filles-mères injustement rejetées et bafouées, de bâtards stigmatisés à jamais. Les femmes et plus particulièrement les mères filles, sont une des catégories les plus opprimées de la société. Les filles enceintes hors mariage se trouvent isolées et démunies. Elles assument seules l'entière responsabilité de leur geste. Elles portent en silence tout le poids de la culpabilité de leur soi-disant crime. Elles sont rejetées de la famille et de leur entourage, elles doivent s'expatrier pour éviter de déshonorer leurs proches. Les lois ne reconnaissent aucun droit à la mère naturelle et à son illégitime enfant. Aucune aide financière valable ne lui est accordée. Dans ces conditions, vouloir garder son enfant, c'est aggraver son crime, donner son enfant en adoption est la seule façon d'exorciser son péché et de se réhabiliter aux yeux de son entourage. Malgré ces conditions pénibles, plusieurs mères n'ont jamais signé de

Suite à la page 19

LES TRAVAILLEUSES AU FOYER

Par Michèle Ouellet*

"Travailleuses au foyer"... Depuis le congrès provincial, ce nom que nous avons choisi pour nous identifier nous, les femmes au foyer, circule de plus en plus.

"Les travailleuses au foyer du Québec", c'est aussi le nom du projet que l'AFEAS a obtenu dans le cadre du programme de relance de l'aide à l'emploi "Relais" du gouvernement fédéral. La subvention obtenue est de l'ordre de 112,000\$. Faisant suite au comité "Femmes au foyer", un comité superviseur du projet, sous la responsabilité de Louise Joly, a été mandaté pour en déterminer les différentes démarches.

Ce projet permet la réalisation de deux nouvelles étapes de la recherche/action de l'AFEAS sur les travailleuses au foyer. Ces étapes sont d'informer la population du Québec sur le statut des travailleuses au foyer et d'identifier des mesures permettant de mieux reconnaître leur rôle dans la société. Sept coordonnatrices régionales et une coordonnatrice provinciale ont été engagées pour réaliser, de concert avec les conseils d'administration régionaux et les membres AFEAS, les différentes étapes prévues au projet.

Au début de janvier 1984, aura lieu le lancement du rapport d'analyse de la

recherche effectuée auprès de 2 000 québécoises. Ce lancement sera souligné par des conférences de presse à Montréal et en régions et marquera le départ de la grande campagne de sensibilisation de janvier, février et mars sur le dossier. Des colloques régionaux se tiendront en avril et un colloque provincial en mai 84.

Une grande partie de la sensibilisation sera réalisée par les membres des cercles AFEAS. C'est une priorité d'action cette année que de travailler à l'obtention du statut de travailleuses pour les femmes au foyer. Chaque cercle a comme objectif la sensibilisation d'un groupe de sa localité sur notre dossier.

Depuis août, les coordonnatrices travaillent à préparer cette étape en répertoriant les clientèles à sensibiliser et les médias qui seront alors utilisés. Un plan de communication est élaboré. Des communiqués de presse, articles de fond pour les journaux, contenus d'entrevues pour la radio, la télévision sont disponibles. Pour faciliter le travail des cercles, des guides d'animation pour les rencontres ont été préparés. En collaboration avec les conseils d'administration des régions et l'association, des équipes d'animatrices ont été

formées pour répondre aux demandes des cercles.

À cause du budget, chaque région n'a pas nécessairement sa coordonnatrice. Certaines régions ont dû être jumelées, d'autres relèvent de la coordonnatrice provinciale. Mais les mêmes ressources sont disponibles pour chaque cercle. Aussi, au moment de préparer votre intervention si ce n'est pas déjà fait, contactez votre coordonnatrice. (La liste est inscrite au dossier d'étude de novembre 83). Elle pourra vous aider à choisir un groupe de votre localité à rencontrer, à déterminer le genre de rencontre que vous pourrez tenir. Elle vous fournira le matériel nécessaire à cette rencontre: feuillets, brochures, diaporama... Elle pourra vous offrir les services d'une animatrice au besoin. Elle doit aussi effectuer une évaluation des rencontres qui sont faites. Il est donc essentiel de communiquer avec votre coordonnatrice.

C'est en vue d'obtenir la reconnaissance de notre statut de travailleuse que ce projet a été élaboré. L'enjeu en vaut la peine. À nous toutes maintenant de jouer...

Bonne chance!

* Superviseur du projet

Broderie sur filet

Suite de la page 14

L'aiguille à broder a aussi son importance. On la choisira longue, avec un bout rond; genre aiguille à tapisserie.

Entretien du filet brodé:

Toute pièce brodée nécessite des soins attentifs pour conserver sa beauté et sa durabilité.

Les belles pièces que nous utilisons rarement seront enveloppées dans du papier bleu et rangées à l'abri de la poussière.

Avant de ranger dans un tiroir une pièce qui a servi, il est bon de la dépoussiérer, puis de la laver.

Pour dépoussiérer, tremper dans l'eau froide pendant quelques heures avant de laver. Pour le lavage, utiliser de l'eau tiède, additionnée d'un savon très doux. Laisser tremper quelques minutes, rincer à l'eau claire plusieurs fois, pour enlever toute trace de savon.

Pour extraire le surplus d'eau d'une pièce de dentelle ou de filet brodé, laisser égoutter ou essorer dans une serviette épaisse. Ne jamais tordre.

Répéter l'opération si des taches rebelles persistent.

Pour le séchage, étendre sur une serviette posée sur la planche à repasser, étirer bien sur tous les côtés pour redonner sa forme à la pièce. Épingler les bords à l'aide d'épingles ou d'aiguilles en acier inoxydable.

Les filets brodés ainsi sèches et bloqués nécessitent peu ou pas de repassage. Advenant qu'il soit nécessaire de repasser, on doit le faire sur l'envers.

Bibliographie:

Encyclopédie des ouvrages de dame — Th. de Dillmont.
Guide complet des travaux à l'aiguille — Reader's Digest.
Filet noué. Lang.

NOMINATION

L'Office des Professions du Québec a nommé Marie-Claire Lussier administrateur au Bureau de la Corporation professionnelle des arpenteurs-géomètres du Québec. Cette nomination a pris effet

le 13 mai 1983.



À la responsable de la revue,

Je suis membre de l'Aféas depuis nombre d'années. J'apprécie beaucoup l'article «les travailleuses au foyer» ayant été une femme au foyer pendant la majorité de ma vie.

Cependant j'adore l'artisanat, et notre revue en est dépourvue. Beaucoup de femmes font partie de l'Aféas parce qu'elles sont artisanes. À mon avis la revue serait plus intéressante si à chaque mois il y avait un item de ce genre, tricot, tissage, courte-pointe et autre.

Espérant que vous tiendrez compte de ma demande.

**Jacqueline Gauthier
Guigues**

"Femmes d'ici" et les hommes

Lors de notre dernier Conseil d'administration, une de nos membres faisait connaître son mécontentement face au témoignage d'un homme sur l'adoption dans la revue Femmes d'ici.

Nous aimerions une réponse à la remarque suivante: «Est-ce une exception ou est-ce que les hommes auront l'opportunité d'écrire n'importe quand dans notre revue féminine?»

**Alice B. Rioux
Aféas région Bas St-Laurent,
Gaspésie**

*N.D.L.R.
Et pourquoi pas?*

15,00\$ une «peanut»

Ce petit «Flash» dans la revue Femmes d'ici — sept. 83, m'a fait bondir et m'amène à «réagir» comme le veut notre thème de l'année.

15,00\$ par année pour être membre de l'AFEAS, recevoir une revue mensuelle, bénéficier de formation, d'informations, faire des recherches de qualité, réaliser des dossiers étonnants, reconduire des recommandations à bon port afin d'amener des changements dans la société. Bien sûr c'est une "peanut". Mais allons-nous continuer de croire que ça coûte une "peanut?"

Avons-nous déjà fait le calcul de notre réelle participation?

Ex.: Cotisation.. 15,00\$ par année
Achats de macarons.. Billets de tirage, auto-collants.. 15,00\$ par année. Participation à des campagnes de financement... (Danse-cocktail etc..) 30,00\$ par année. Total: 60,00\$ par année au moins.

Sans compter les courses en auto, les sollicitations auprès de commanditaires, les quêtes pour locaux gratuits etc etc.; démarches qui ne sont jamais comptabilisées. C'est heureux d'ailleurs car je crois encore à la gratuité du bénévolat.

Mais je ne peux pas accepter qu'un "p'tit" 15,00\$ par année soit suffisant comme cotisation pour être membre d'un organisme comme l'AFEAS.

Qu'en coûte-t-il pour être membre des Optimistes, des Lions, des organismes de Loisirs pour les jeunes?

Ex.: Hockey mineur.. 30,00\$ à 100,00\$ par année, plus les costumes, transports etc. qui peuvent atteindre de 200,00\$ à 300,00\$ par année. Baseball.. 30,00\$ à 65,00\$ par année, plus costumes, transports, repas, etc. Cours de tricots, artisanat, dessins, tissage.. 20,00\$ à 30,00\$ par semestre. Cours divers; natation.. 20,00\$ à 30,00\$ par semestre c'est-à-dire 80,00\$ à 90,00\$ par année plus transports etc.

Est-ce que l'AFEAS n'est pas aussi valable que ceux que je cite? Est-ce que parce que nous sommes des femmes que nous devons avoir un organisme gratuit?

Je suis fière de savoir que nos dirigeantes participent à des sommets économiques; qu'elles nous représentent à l'UMOF - l'UNESCO; qu'elles acheminent et défendent nos recommandations auprès des gouvernements; qu'elles interviennent auprès d'autres organismes pour faire entendre nos réclamations. Mais est-ce avec une «peanut» que nous allons défrayer tout ça?

Je veux une AFEAS vivante, dynamique, engagée et crédible, je veux que nos dirigeantes ne passent pas leur temps à chercher des sous mais continuent plutôt à préparer et donner de la formation et défendent nos dossiers comme elles le font si bien, donc, je suis prête à payer mon écot.

Mais une «peanut» ça ne suffit pas!

Je vous invite, membres de l'AFEAS, à repenser à notre cotisation annuelle.

**Pauline Nault Normand
Cercle St-Jean-Chrysostôme**

Le droit aux origines

Suite de la page 17

consentement à l'abandon, mais elles ont quand même perdu leur enfant parce qu'elles étaient incapables de s'en occuper dès leur sortie de l'hôpital. Ces femmes ont subi et subissent encore des préjudices graves parce qu'elles ont été forcées d'abandonner leur enfant. Aujourd'hui, elles ne revendiquent pas de reprendre leurs bébés adultes, mais tout simplement d'avoir de l'information sur eux et de pouvoir les rencontrer quand ces derniers y consentent.

Un besoin commun

Au Québec, l'adoption a permis à la majorité des enfants nés hors mariage de trouver une famille chaleureuse où

ils ont reçu toute l'attention et l'affection voulues. Cette institution conçue dans l'intérêt de l'enfant a toujours sa raison d'être dans notre société. Mais pour que l'action éducative des parents adoptifs soit efficace, pour que s'établissent des liens affectifs profonds et durables, il faut que la relation adoptant-adopté soit basée sur la grande franchise. La révélation à l'enfant de sa condition d'adopté et la révélation progressive de ses origines établissent entre ce dernier et ses nouveaux parents une confiance mutuelle et une tranquillité d'esprit. Cette démarche rend leur relation plus satisfaisante et chaleureuse. Mais cette révélation ne doit pas se limiter à dire

que l'enfant a été choisi. L'enfant a besoin d'une image exacte de ses parents naturels pour lui permettre d'acquérir une certaine maturité émotionnelle. La connaissance précise enlève à l'enfant des motifs de confusion ou de fantaisie entre les deux modèles parentaux. Les parents adoptifs en possession d'information sur les origines de leur enfant sont mieux armés pour assurer son éducation et son plein épanouissement. L'adopté pourra accepter et vivre sereinement sa condition d'adopté.

Nous espérons sensibiliser largement la population afin d'obtenir son appui pour faire amender la loi d'adoption.

PRIÈRE POUR LA PAIX

Si foutes /es de toute la ferre
se la main,
ce/a ferait une si" forte
que les conquérants et toutes leurs guerres
viendraient s'y briser.

Si fous les de toute la terre
se les bras,
cela ferait si flouces
que tous les traités, foules /es frontières
seraient confondus.

Si. tous les foyers de foule la ferre
peuplaient des berceaux,
cela ferait tant de chansons dans l'ombre,
que l'effroî, la haine et la triste envie
gagneraient /'enfer

LOLUSi.-ANDRÉ DELASTRE

